

25



SCHAHABAHAM II

OPÉRA-BOUFFE EN UN ACTE

PAR

MM. A. DE LEUVEN ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE M. EUGÈNE GAUTIER

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE LYRIQUE, LE 31 OCTOBRE 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

SCHAHABAHAM II, pacha marocain.....	MM. JUNCA.	OLIVETTE, actrice du théâtre de la Foire-Saint-Laurent.....	M ^{lle} GIRARD.
AGOBAR, son conseiller intime.....	LEROY.		
CURTIUS, son astrologue.....	RIBES.		
VALENTIN, maître à danser et acteur français....	ALLAIS.	MURTS, GARDES, ODALISQUES, ETC.	

La scène se passe à Tétouan, dans l'Etat du Maroc.

— Les auteurs et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de reproduction et de traduction à l'étranger. —

Un kiosque donnant sur des jardins, et sur un lac qui s'étend à perte de vue. — Petite balustrade au fond, avec des plantes grimpantes. — Portes latérales. — Deux grandes caisses de fleurs au fond du théâtre, à droite et à gauche.

SCÈNE I.

VALENTIN seul.

INTRODUCTION.

(Il ne fait pas encore jour. — On voit Valentin monter avec précaution à la balustrade, au fond, l'enjamber et arriver en scène, sur une ritournelle mystérieuse.)

En ces lieux
Odieux,

Ma belle est enfermée !
 J'accours ici, j'accours
 Près de ma bien-aimée !...
 Sur moi, veillez, amours,
 J'ai besoin de votre secours ;
 Sur moi, veillez, tendres amours !...
 Car, pour un maître de danse,
 C'est une fière imprudence
 D'oser ici se lancer...
 On peut me faire danser
 Une assez vilaine danse,
 Qu'il serait dur de danser !...
 Mais bah !
 Mais bah !
 Ne pensons plus à cela !

Il s'agit de faire entendre
A la belle que j'attend,

Qu'elle doit tel se rendre
Auprès de son cher amant.
Comment m'y prendre?...
Comment?

— Parbleu ! cette chansonnette,
Que pour ses attraits
Si frais,
A Paris, sur ma pochette,
J'ai composée et tout exprès.

(Il tire une pochette de son habit, et prélude.)

CHANSON-MENUET.

PREMIER COUPLÉ.

Olivette,
O soubrette !
Si coquette !
Sous ta loi
Je me plie,
Ma jolie,
Et ma vie
Est à toi !

Viens, viens, avec ma pochette,
Viens, nous danserons toujours,
O ma divine Olivette !
Le menuet des amours !

(Écoutant.)

Je n'entends rien !...
Elle dort bien...

Au risque d'éveiller les gens de la maison,
Achevons ma tendre chanson.

DEUXIÈME COUPLÉ.

Souveraine
De la scène,
Belle reine,
Dieu, pour toi,
M'a fait maître ;
Je dois être
Et ton maître
Et ton roi !

Viens, viens, avec ma pochette,
Viens, nous danserons toujours,
O ma divine Olivette !
Le menuet des amours !

SCÈNE II.

VALENTIN, OLIVETTE, arrivant par la gauche.

(Suite du chant.)

DUO.

OLIVETTE.

Quel doux bruissement m'attire
En ces lieux ?...
Est-ce Apollon ? est-ce Zéphire ?

VALENTIN, se mettant à genoux devant elle.

Tous les deux.

OLIVETTE, le reconnaissant.

Ah !
Bah !
Quoi !
Toi !

VALENTIN.

Moi !
Oui !

OLIVETTE.

Lui !
Cieux !

VALENTIN.

Dieux !

OLIVETTE.

Tant de plaisir
Viens me saisir,
Me réjouir,

Que je me sens mourir !
Je ne peux pas me soutenir !
Je vais, je vais m'évanouir !
Ah ! quel plaisir !
Je me sens mourir.

VALENTIN.

Evanouissons-nous dans les bras l'un de l'autre...
Soutiens-moi !...

OLIVETTE.
Soutiens-moi !...

TOUS DEUX.

Quel bonheur est le nôtre !

ENSEMBLE.

Tant de plaisir,
Viens me saisir,
Me réjouir,

Que je me sens mourir !
Je ne peux plus me soutenir,
Je vais, je vais m'évanouir !
Ah ! quel plaisir !
Je me sens mourir.

OLIVETTE.

Eh quoi ! mon pauvre Valentin, c'est toi que je retrouve ici,
dans l'empire du Maroc !... Comment se fait-il ?...

VALENTIN, déclamant.

« Je viens, je viens chercher Hermione en ces lieux,
« La fléchir, l'enlever ou mourir à ses yeux ! »

(Reprenant son ton naturel.)

Ces deux alexandrins sont assez en situation, hein ?

OLIVETTE.

Parle en prose, nous nous comprendrons mieux.

VALENTIN.

En deux mots, voici mon histoire. Quand, je ne sais par quel
caprice de femme, tu quittas le théâtre de la foire Saint-Lau-
rent en *Catimini*... quand tu disparus comme un météore, je
m'étonnai, je m'élançai et je te cherchai partout... de Paris à Au-
teuil... d'Auteuil à Saint-Cloud. Ne te découvrant nulle part, je
songeai à deux genres de trépas, la strangulation ou l'asphy-
xie !

OLIVETTE, levant les bras au ciel.

Grand Dieu !...

VALENTIN, la calmant.

Ne te fais pas de mal... je choisis un autre mode d'en finir
plus digne de toi... je résolus de laisser faire au désespoir et de
me noyer dans un océan... de larmes...

OLIVETTE.

Noble jeune homme !...

VALENTIN.

Je te pleurerai... huit jours...

OLIVETTE.

Huit jours !...

VALENTIN.

Sans compter les nuits... quand je ne dormais pas... mais,
ne pouvant respirer l'air que tu ne respirais plus, j'éprouvai le
besoin d'en changer... et, ma pochette à la main, je parcourus
le globe, en enseignant ça et là, la gavotte et le menuet
d'Exaudet...

OLIVETTE, avec enthousiasme.

Ah ! l'on ne meurt jamais de faim quand on a de l'esprit !...

VALENTIN.

Mon esprit avait pourtant, parfois, les dents bien longues...
bref, j'arrivai dans ce pays... Hier, je humais un sorbet à la
porte du café Turc, quand j'aperçus un carrosse... c'est-à-dire
un palanquin... tu t'y pavanais, en princesse... A ta vue, je m'é-
lanca... on t'emporta au fond de ces jardins... je te suis et l'on
m'arrêta à la porte... mais j'apprends du jardinier, espèce de
rénégat, que le bey de cette province, Schahababam deux, s'est
énamouré de ta mine chiffonnée, et que tu vas, d'un jour à l'au-
tre, devenir la trois cent soixante dixième houri terrestre de
l'autocrate de cette cité marocaine... j'ai dit...

OLIVETTE.

A mon tour... en deux mots, voici mon histoire...

VALENTIN.

Tu commences comme moi...

OLIVETTE.

Je ne finirai pas de même... l'uniformité de mon existence,
au théâtre Saint-Laurent, me prenait sur les nerfs... et, fati-
guée de mettre des variations dans mes ariettes, je résolus d'en
apporter quelques-unes dans mon existence...

VALENTIN.

O femmes !... Et tu fis une fugue ?

OLIVETTE.

Sur terre et sur mer... nous débarquâmes à Naples... pays
enchanté... pays de la musique, des volcans...

VALENTIN.

Et du macaroni...

OLIVETTE.

Ma voix y fit merveille...

VALENTIN.

Je le crois bien, Syrène... c'est par les oreilles que tu prends
tous les cœurs...

OLIVETTE.

On me choyait, on m'adulait, on m'encensait... et je marchais
à la gloire, sans dédaigner la fortune...

VALENTIN.

Brava !

OLIVETTE.

Quand un événement fatal...

Fatal?
 Ecoute et tu vas frémir !...
 Ohimé!... je tremis d'avance...
 CHANT.

RÉGITATIF.

Un superbe navire, arrivant du Bosphore,
 Attirait, dans le port, nos regards curieux;
 Je crois le voir encore
 Se balancer devant nos yeux.

COUPLETS:

C'était *La Capitane*,
 Élégante tartane,
 Qui joue et se pavane,
 En glissant sur les flots.
 Tout-à coup l'on répète
 Qu'à son bord ou apprête
 Une brillante fête,
 Bal, festin des plus beaux!
 Le chef de l'équipage
 M'envoie un joli page;
 Par un galant message,
 Il daigne m'inviter.
 Ma soubrette dispose
 Toilette fraîche et rose...
 Quand le plaisir propose,
 Je ne puis résister...

(Avec douleur tout-à-coup.)

Ah! que vas-tu faire
 Dans cette galère?
 Redoute, ma chère,
 Quelque malin tour.
 Innocente et belle,
 Là bas, on t'appelle,
 Pauvre Colombelle,
 Prends garde au vautour!
 VALENTIN, effrayé.

Au vautour!

OLIVETTE.
 Prends garde au vautour!

DEUXIÈME COUPLET.

A bord du beau navire,
 Je me laisse conduire.
 Un fol éclat de rire
 A retenti soudain!
 Le galant capitaine,
 A la mine hautaine,
 Me dit: « Soyez la reine
 De ce brillant festin!... »
 Mais tandis qu'avec joie
 On chante, l'on festoie,
 Comme un oiseau de proie,
 S'éveillant dans la nuit,
 Vers le bord qui l'appelle,
 Le navire infidèle,
 En déployant son aile,
 Rase l'onde et s'enfuit!...
 Ah! qu'allais-tu faire
 Dans cette galère?
 Femme trop légère,
 Crains un malin tour.
 Innocente et belle,
 Là bas, on t'appelle,
 Pauvre Colombelle,
 Prends garde au vautour!

VALENTIN.
 Au vautour!

OLIVETTE.
 Au vautour!

VALENTIN.
 Hélas! je comprends... et c'est ce Forban qui t'a vendue au pacha marocain...

OLIVETTE.
 Un prix fou, mon cher... Mais comment as-tu fait pour t'introduire dans ce kiosque...

VALENTIN.
 Avec l'aide du même renégat de jardinier... j'ai corrompu cet être vénal... et je prétends l'arracher de ces lieux...

OLIVETTE.
 Prends garde, cher amant... Schahabaham Deux est aussi cruel que son père... et l'âme Agobar, son conseiller intime, est

encore plus barbare que lui... à eux deux, ils ne sont occupés qu'à inventer de nouveaux supplices...

VALENTIN.
 Oh! je le sais... ils ne pensent qu'à couper des oreilles...

OLIVETTE.
 Quand ils ne coupent pas les têtes avec... or donc, de la prudence, puisque l'amour nous réunit... puisque je te retrouve... fidèle, n'est-ce pas?

VALENTIN.
 Tout ce qu'il y a de plus fidèle... et toi, mon Olivette?

OLIVETTE, avec dignité.
 Si tu en doutes, vous n'êtes qu'un saquin.

VALENTIN.
 Ecoute donc... mais non... je ne doute pas... je te crois... je t'aime, je t'adore... (Il tombe aux pieds d'Olivette et lui baise la main. — Agobar et le pacha paraissent tout-à-coup derrière les caisses de fleurs qui se trouvent à droite et à gauche de la scène au fond du théâtre.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE PACHA, AGOBAR, puis MUETS ET SOLDATS.

LE PACHA, d'une voix sombre.
 Très-bien!

AGOBAR, d'une voix argentine.
 Très-bien! (Ils viennent en scène.)

VALENTIN, effrayé.
 Qu'est-ce que c'est que ça?...

OLIVETTE.
 C'est Schahabaham!

AGOBAR.
 Ah! ah! vous ne vous attendiez pas à notre visite?...

OLIVETTE.
 Nous sommes perdus!

LE PACHA.
 Holà! mes muets... holà! mes sicaires... (Il frappe trois coups dans sa main, deux troupes de muets arrivent au petit trot, l'une par la droite, l'autre par la gauche, et se rangent le sabre en main au fond du théâtre.) Qu'on s'empare de ce drôle et de sa complice!... (Indiquant les portes de droite et de gauche.) Qu'on les enferme là... et là!... (Les muets séparent Valentin et Olivette et les entraînent à droite et à gauche.)

VALENTIN.
 Ah! coquin de Schahabaham!

OLIVETTE.
 Ah! cruel!... ah! barbare!... (Ils se dégagent et se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

AGOBAR.
 Qu'on les re-sépare!

LE PACHA.
 Et qu'on veille sur eux comme sur des objets de grande valeur... votre sort va se décider, mes petits amis!... (On les sépare de nouveau. — Olivette est entraînée dans le pavillon de gauche et Valentin dans celui de droite. — Les muets montent la garde au fond.)

SCÈNE IV.

LA PACHA, AGOBAR, MUETS, et SOLDATS, au fond.

LE PACHA, parcourant le théâtre.
 Brrr!... quel évènement!

AGOBAR, le suivant.
 Quel forfait épouvantable!...

LE PACHA.
 Quelle audace exécration!

AGOBAR.
 Quelle scélératesse abominable!...

LE PACHA.
 Un étranger, un rien du tout...

AGOBAR.
 Un vil insecte!...

LE PACHA.
 Oser se glisser dans mes palais!...

AGOBAR.
 A la porte de votre harem...

LE PACHA.
 Pour outrager mon auguste front...

AGOBAR.
 Votre front où brille le croissant!...

LE PACHA.
 Ventre de lion!... Agobar!...

AGOBAR.
 Hautesse illustrissime!...

LE PACHA.
 Vengeance!...

AGOBAR.
 Vengeance!...

LE PACHA.
Mais pas une vengeance vulgaire !

AGOBAR.
Oui... rien de terre à terre... de mesquin...

LE PACHA.
Voyons que proposes-tu ?... parle !... je t'y autorise... parle !

AGOBAR.
La mort....

LE PACHA.
La mort... mon Dieu, mon conseiller, que tu es bête !... la mort !... mais ventre de lion ! c'est trop doux... Agobar !...

AGOBAR.
Seigneur excellentissime...

LE PACHA.
L'univers a les yeux sur nous... il faut un exemple terrible... j'ouvre le conseil... discutons et délibérons.

DUO.

(Pendant le duo, Olivette et Valentin entr'ouvrent de temps en temps la porte du pavillon qui leur sert de prison. — A chaque forcé d'orchestre ils rentrent précipitamment.)

LE PACHA.
A cet étranger si coupable,
Je voudrais trouver un moyen
De me rendre désagréable...
Comprends-tu bien ?

AGOBAR.
Je comprends bien.
A cet étranger si coupable,
Vous voulez trouver un moyen
De vous rendre désagréable.

LE PACHA.
Oui, c'est cela. Fort bien ! fort bien !
Cherchons ensemble ce moyen,
Toi, de ton côté, moi, du mien !

ENSEMBLE.

Cherchons ensemble ce moyen.

(Ils se promènent, chacun de son côté, en réfléchissant.)

LE PACHA, frappé d'une idée subite.
Ah !

AGOBAR, de même.
Oh !

LE PACHA.
Je le tien.

AGOBAR.
Je le tien.

LE PACHA.
Voyons premièrement le tien,
Après, je te dirai le mien.

AGOBAR.
Voici le mien...
LE PACHA.
Voyons le tien ?

AGOBAR.
Sous le balcon de votre belle,
Où le lac étend son cristal,
Ce matin, dans une nacelle,
Je fais entrer votre rival...
Vos gardes feront sentinelle ;
Par eux, soudain, il est saisi !
Et puis, sans merci,
Cousu dans un sac,
Jeté dans le lac.

Crac !
LE PACHA.
Crac !

ENSEMBLE.

Le voilà saisi !
Et puis, sans merci,
Cousu dans un sac,
Jeté dans le lac.
Crac !

LE PACHA.
Ton moyen,
J'en convien,
N'est pas plus bête qu'un autre...

AGOBAR.
Voyons le vôtre ?

LE PACHA.
Ecoute bien,
Voici le mien...

En gage de pardon,
Bientôt je lui fais don
D'un élégant cordon...
Près de celle qu'il aime
Tu le conduis
Toi-même...
Et puis...

AGOBAR.,
Et puis ?...

LE PACHA, faisant le geste d'étrangler.
Un tour de main... sic
Encore un tour... cric !
Couic !

AGOBAR.
Couic !

ENSEMBLE.

Un tour de main... sic, etc.

AGOBAR, avec enthousiasme.
Ce moyen,
J'en convien,
Est bien préférable à l'autre !

LE PACHA.
Le tien me paraît heureux !

AGOBAR.
Mais il ne vaut pas le vôtre !

LE PACHA.
Je les trouve bons tous deux !

AGOBAR.
Utilisons-les tous deux.
D'abord le vôtre...

Cric !
Couic !

LE PACHA.
Ensuite l'autre :

Crac !
Au fond du lac !

LE PACHA, se frottant les mains en riant, avec férocité.

Sur son sort,
Nous voilà d'accord ;
Sans remord,
Donnons-lui la mort.
Il a tort
D'espérer encor !...

ENSEMBLE.

Sur son sort
Nous voilà d'accord, etc, etc.

(Ils sortent en dansant. — Les muets les suivent en dansant comme eux.)

SCÈNE V.

OLIVETTE, VALENTIN, puis CURTIUS, SOLDATS, au fond.
(Olivette et Valentin sortent avec précaution des deux pavillons.)

VALENTIN.
Ah ! les gueux... c'est notre mort qui les réjouit... ils dansent déjà sur nos cendres...

OLIVETTE.
Infortuné Valentin !...

VALENTIN.
Déplorable Olivette !... (A ce moment, Curtius paraît au fond armé d'un énorme télescope braqué vers le ciel.) Que vois-je !... d'où sort cette lunette ?...

OLIVETTE.
Ce doit-être le médecin et l'astrologue du pacha... l'illustre Curtius... un savant... savantissime !...

VALENTIN.
Tu le connais ?...

OLIVETTE.
De réputation seulement... c'est la première fois que je le rencontre...

VALENTIN.
Si nous pouvions l'intéresser à nos infortunes...

OLIVETTE.
Ah ! bien oui... il ne l'écouterait pas... on dit qu'il ne cause qu'avec les astres...

VALENTIN.
Cependant...

OLIVETTE.
Il paraît qu'il est occupé, depuis un mois, à tracer l'horoscope de Schahabahan qui est aussi supertieux que cruel, et désire, avant tout, vivre très-longtemps...

VALENTIN.
 Sous ce point de vue, je partage son opinion... et je forcerai bien ton savant à m'entendre... (Il s'approche de Curtius et le salue.) Monsieur...

OLIVETTE, montrant Curtius qui regarde toujours le ciel.
 Peine perdue...

VALENTIN, criant.
 Monsieur... (Il le tire par la manche.) Monsieur !... êtes-vous donc dépourvu d'oreilles ?

CURTIUS, regardant dans son télescope.
 Bonjour ! bonjour !... je n'y suis pas...

VALENTIN.
 Qu'entends-je !... je connais cette voix... (Le forçant à se retourner.) Monsieur... permettez que je vous dévisage... (S'exclamant.) Mais oui...

OLIVETTE, de même.
 Mais non...

CURTIUS, de même.
 Mais si !... Valentin ! Olivette !...

VALENTIN.
 C'est bien lui !

CURTIUS.
 Mes anciens camarades de la Comédie-Italienne !... Ah ! ça mais le théâtre de la foire Saint-Laurent a donc transporté ses lares sur cette terre marocaine ?

VALENTIN.
 Hélas ! mon cher Florimond !...

CURTIUS.
 Chut !... ici, j'ai pris un nom latin... ça sonne mieux... je suis Curtius le savant ; l'astrologue, le médecin, le confident et l'ami du tyran superstitieux et cruel qui règne sur ces bords...
 VALENTIN.

VALENTIN.
 Favori de Schahabaham deux... mais c'est une position superbe !...

CURTIUS.
 Oui... il y a bien quelques profits... mais il y a de fiers désagréments, va...

COUPLETS.

Ce rang si beau, ce rang suprême,
 Chacun l'envie, oui, je le vois...
 Pourtant je suis le cent trentième
 Qui l'occupe depuis six mois !
 La faveur, la cour, douces choses !
 Mais, sous ce soleil africain,
 Mais, en ce pays marocain,
 Les favoris, comme les roses,
 Vivent l'espace d'un matin.

VALENTIN, sur la ritournelle.
 Cent trente favoris en six mois !

OLIVETTE, de même.
 Quelle affreuse consommation !

CURTIUS, les prenant par la main et mystérieusement.

DEUXIÈME COUPLET.

Je vous le dis en tête à tête,
 Sans m'attacher à ces grandeurs,
 J'espère bien être moins bête
 Que mes défunts prédécesseurs.
 Un soir, après les portes closes,
 Je pars avec riche butin...
 Car sous ce soleil africain,
 Car en ce pays marocain,
 Les favoris, comme les roses,
 Vivent l'espace d'un matin !

VALENTIN, soupirant.
 Ah ! mon noble ami, ton infortuné Valentin, doit vivre encore moins que la reine des fleurs...

CURTIUS.
 Que veux-tu dire ?...

OLIVETTE.
 Que le pacha nous a surpris ici tous les deux...

VALENTIN.
 Savourant la joie de nous revoir !...

CURTIUS.
 Grand Dieu ! je comprends tout... ce bruit inaccoutumé dans le palais... ce supplice dont on parle... ah ! mais doucement... doucement... Valentin... mon ami... mon compagnon de gloire... quand je devrais mourir à sa place... (Avec résolution.) Eh bien non... nous ne mourrons, ni l'un ni l'autre...

VALENTIN.
 Comment faire ?

CURTIUS.
 Pas un instant à perdre... (Tirant un gros anneau de sa poche.) Prends cette bague... mets la vite à ton annulaire... (Il la passe au doigt de la main droite de Valentin.)

OLIVETTE.

Cette grosse verroterie verdâtre... si j'ai bonne mémoire... c'est un accessoire qui nous servait dans les deux Anneaux, cette pantomime de Ghérardi, qui a fait courir la ville et la cour...

CURTIUS.

Précisément... grâce à quelques coups de ciseaux, je l'ai façonnée de manière à la rendre tout-à-fait semblable à une émeraude sans prix que le Pacha ne quitte jamais...

Mais... OLIVETTE.

Pas de mais... CURTIUS.

Si... VALENTIN.

CURTIUS.
 Pas de si !... cette bague devait devenir ma sauvegarde, mon talisman... eh bien ! tout ce que j'avais machiné pour préserver mon existence, servira à sauver celle de mon ami !...

VALENTIN.

Se peut-il ?... CURTIUS.

Ça se peut... seulement, un dernier avis... quand le tyran t'enverra au supplice, n'oublie pas d'étendre la main... comme ça... et de le maudire... maudis-tu pas mal ?...

VALENTIN.

Damé ! au théâtre, je maudissais assez bien...

CURTIUS, déclamant en étendant la main.

Pacha, je te maudis !...

VALENTIN, l'imitant.

Pacha, je te maudis !...

CURTIUS, changeant tout-à-coup de ton.

Je me charge du reste... (Bruit au dehors.) On vient... éclipses-vous !... mais soyons attentifs à la réplique, mes enfants ; chauffons la scène, enlevons le succès, car, si nous jouons mal nos rôles... si nous perdons la tête...

OLIVETTE.

Nous pourrions bien ne plus la retrouver sur nos épaules, à la fin de la pièce !

(On entend la voix de Schahabaham. — Olivette et Valentin rentrent précipitamment dans les deux pavillons — Le pacha paraît au fond.)

SCÈNE VI.

CURTIUS, LE PACHA, GARDES au fond.

LE PACHA, à la cantonade.

Vas chercher la barque, Agobar... amène-la tout-à-l'heure... ça nous égayera un peu... (S'avancant et apercevant Curtius.) Ah ! voilà mon astrologue, orné de son télescope... approche !

CURTIUS, s'inclinant.

Hautesse !...

LE PACHA.

Approche !... je ne suis pas content de toi... depuis quelque temps, tu parais préoccupé, sérieux... tu ne me fais plus rire... tu baisses, tu vieillis, tu baisses...

CURTIUS, avec solennité.

Hautesse, l'importance du travail que j'accomplis par vos ordres, absorbe toutes mes facultés...

LE PACHA.

Ah ! oui... mon horoscope... eh bien ! as-tu fini d'interroger les planètes ?... qu'est-ce qu'elles chantent ?...

CURTIUS.

Oh ! les astres ne chantent pas... ils parlent... et ne se trompent jamais...

LE PACHA.

Tu me dis cela d'un air... lugubre...

CURTIUS.

C'est que je suis inquiet...

LE PACHA.

Tu m'inquiètes... Ventre de lion ! parle vite...

CURTIUS.

Apprenez donc, hautesse, qu'en me livrant aux immenses calculs qui sont nécessaires pour dresser un thème de nativité... j'ai découvert que l'étoile, qui a présidé à vos nobles destins, est la même qui a présidé, quarante ans plus tard, à la naissance d'un autre mortel...

LE PACHA.

Qu'est-ce que ça me fait ?

CURTIUS.

Cela vous fait, ô hautesse, que, lorsque pareille coïncidence arrive, les destinées des deux mortels sont liées l'une à l'autre, et que le même instant doit les voir finir !...

LE PACHA, *vivement.*
Hein?... quoi!.. ma vie est attachée à celle d'un autre individu?...

CURTIVS.
Voilà le secret dont la découverte me rendait rêveur, préoccupé...

LE PACHA.
Ventre de lion! il y a bien de quoi... si le susdit mortel était malade?...

CURTIVS.
Votre hauteesse ne se porterait pas bien...

LE PACHA.
Si l'ange de la mort tranche le fil de sa vie...

CURTIVS.
Il tranche le fil de votre hauteesse... Suivez-moi bien... Chaque astre, au firmament lumineux, entraîne dans sa trace scintillante tout ce qui naît ici bas, sous son influence créatrice... vous le savez?...

LE PACHA.
Je ne sais pas...

CURTIVS.
Vous êtes prince, vous devez tout savoir...

LE PACHA.
Alors je le sais!

CURTIVS.
Suivez-moi toujours... Or, de cet amalgame lumineux, il naît une rotation céleste... une gravitation... qui amène nécessairement des intelligences sublunaires.

LE PACHA.
Sub...

CURTIVS.
Lunaires... auxquelles ne peuvent échapper les créatures terrestres... Vous comprenez?

LE PACHA.
Oui... je comprends que... je n'y comprends rien du tout... mais c'est fort désagréable... n'y a-t-il pas assez d'astres pour que chacun ait le sien? Ventre de lion! un grand pacha comme moi, mérite bien d'avoir son fil à lui tout seul... N'emblons pas tout ça... mais, au moins, dis-moi, peut-on reconnaître celui dont l'existence est ainsi liée à la vôtre?...

CURTIVS.
Oh! plusieurs indices certains doivent aider dans cette recherche... c'est tantôt une vive sympathie... quelquefois, au contraire, une antipathie profonde...

LE PACHA.
Allons, bon!

CURTIVS.
C'est tantôt le même grain de beauté au visage... ou bien en core un sachet... (*Appuyant.*) Un bijou semblable en tous points à celui que l'on porte et que l'on croit seul posséder...

LE PACHA.
Une amulette!... un bijou!... son fil... mon fil... l'amalgame lumineux... la rotation sublunaire... la gravitation... j'ai la tête en ébullition... ah! cette séance astronomique m'a bien fatigué... j'ai grand besoin de me distraire...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, AGOBAR, suivi de muets, puis VALENTIN.

(*Musique à l'orchestre; — ritournelle du morceau suivant.*)

AGOBAR, s'approche doucement du pacha et lui dit à l'oreille.
Hautesse, tout est prêt...

LE PACHA.
Très-bien!... voilà la distraction que j'attendais... Agobar! qu'on amène le prisonnier!...
(*Agobar fait un signe aux muets qui entrent dans le pavillon où est Valentin.*)

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LE PACHA, se frottant les mains.

Ah! pour moi quel plaisir!
Ici, ma vengeance s'apprête!

CURTIVS, regardant le pavillon, à part.

Oh! je me sens frémir...
Il s'agit de sauver sa tête!

LE PACHA ET AGOBAR, voyant Valentin qui entre escorté par les muets.

Le voilà!
CURTIVS, à part.

Le voilà!
Sur lui, mon œil veillera!

(*Il fait un signe d'intelligence à Valentin.*)

CURTIVS ET VALENTIN, à part.

Amitié, sois-moi propice.
Et viens sauver deux amoureux!
Des humains tendre protectrice,
Aujourd'hui veille sur eux!

LE PACHA ET AGOBAR, à part.

Il est temps que l'on punisse
Ce français, cet audacieux!
Ah! voici l'heure du supplice,
Quel instant délicieux!

(*Une barque, avec quatre rameurs, paraît sur le lac et s'avance.*)

LE PACHA.

Mais sur l'onde la barque glisse...

(*Bas à Agobar.*)

Tout est-il prêt?

AGOBAR, à demi-voix.

Oui, le sac...

TOUS DEUX, bas.

Crac!

LE PACHA, d'une voix bénigne, à Valentin.

Je veux que l'on te divertisse;
Tu vas, mon cher, avec délice,
Te promener sur mon beau lac.

VALENTIN, avec force.

Ah! de ta feinte bonhomie,
Je ne suis pas dupe, crois-moi...

(*Étendant la main où est la bague.*)

Je te connais, monstre de tyrannie!
Je te maudis!... anathème sur toi!

(*Il place sa main, en l'agitant, presque sous le nez du pacha.*)

LE PACHA, les yeux fixés sur la main que Valentin étend toujours vers lui avec menace.

Mais que vois-je! à son doigt brille:
Un anneau comme le mien!

CURTIVS, regardant vivement la bague qui est au doigt du Pacha.

Oui!... ce bijou de famille
Est en tout semblable au sien!

LE PACHA, prenant, à part, Curtius qui se frappe le front.

Ce que tu me disais, tantôt?...

CURTIVS, à demi-voix au Pacha

Tout se dévoile

Par cet anneau...

LE PACHA.

Se pourrait-il!...

CURTIVS.

Oui, vous avez la même étoile.

LE PACHA.

Notre vie à tous deux tient donc?...

CURTIVS.

Au même fil!

(*Pendant ce temps Valentin s'est aperçu qu'il était moins surveillé.*)

VALENTIN, à part.

Par la fuite il vaut mieux éviter le péril...

LE PACHA, à Curtius, à demi-voix.

Ainsi, lorsque sa mort s'apprête?...

CURTIVS, de même.

Hélas! s'apprête votre mort!...

VALENTIN, à part, s'esquivant.

Ma foi, faisons un coup de tête...

Tâchons de gagner l'autre bord.

(*Il se sauve, monte sur la balustrade au fond et se jette dans le lac.*)

TOUS, se retournant au bruit.

Ah!

AGOBAR.

C'est le prisonnier qui s'échappe!

CURTIVS, à part.

L'imbécille!...

AGOBAR, aux gardes

Allez donc! vite qu'on le rattrape!

(*Tous les gardes s'élancent.*)

Mort ou vil...

LE PACHA, criant avec angoisse.

Mort... non pas!... non pas!

AGOBAR, aux gardes qui s'éloignent sur la barque.

Tirez sur lui!...

LE PACHA, désespéré.

Hélas! hélas!

AGOBAR.

Tirez !... seul feu !

LE PACHA, sautant à la gorge d'Agobar qu'il ramène.

Tu veux donc mon trépas,
Miserable !... assassin... ah ! c'est toi qui mourras !
(On entend un coup de feu.)

TOUS.

Ciel !

(Le Pacha chancelle; Curtius et Agobar le soutiennent de chaque côté. — Des esclaves, qui sont accourus, font la chaîne et le soutiennent par derrière.)

LE PACHA.

Ah ! c'est le coup de grâce...
Oh ! prince infortuné !
Je me meurs, je trépasse...
Je suis assassiné !

CURTIUS.

Ah ! c'est le coup de grâce...
Oh ! jeune infortuné !
Il se meurt, il trépasse...
Il est assassiné !

AGOBAR, à part, tremblant, et regardant le Pacha.

Ah ! c'est le coup de grâce...
O sort infortuné !
Suis-je donc en disgrâce ?
Je suis assassiné !

LE PACHA, sur la ritournelle.

Courez ! volez... s'il en est temps encore...

CURTIUS, qui est allé regarder au fond.

Quel bonheur !... le voilà !... on vous le ramène... il est sauvé !... (Valentin paraît soutenu par les gardes et tout mouillé.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, VALENTIN, MUETS, GARDES.

LE PACHA.

Oui... c'est lui... je le revois... ah ! je me sens mieux... je ressuscite...

VALENTIN, revenant à lui.

Brou !... brou ! ouf ! que l'eau est mauvaise dans ce pays-ci !
(Il presse ses vêtements d'où l'eau découle.) Brou ! brou !

LE PACHA.

Mais il est trempé !...

CURTIUS.

Il grelotte !

LE PACHA.

Vite un manteau !... mes babouches... qu'on le soigne !... qu'on le réchauffe !... Agobar, donne-lui ta pelisse... donne-lui ton turban... donne-lui tous tes vêtements...

AGOBAR.

Mais, seigneur...

LE PACHA.

Prépare-lui du vin chaud... comment te trouves-tu, jeune étranger ? (Valentin éternue.) Qu'Allah te bénisse !... (Valentin tousse.) Dieu ! il tousse !... me voilà enrhumé ! (Lui présentant une boîte.) Goûte une de ces pastilles, mon cher ami...

VALENTIN.

Arrière, tyran ! finissons cette plaisanterie ! tu veux ma tête, eh bien ! prends ma tête...

LE PACHA.

Allons, voilà qu'il me jette sa tête à la tête... mais ta tête est la mienne, cher bijou... mon fil et ton fil ne font qu'un même fil... comprends-tu ? Ajoute à cela la rotation et l'amaalgame lumineux... parce que... demande au savant Curtius de t'expliquer le reste...

VALENTIN.

Va te promener avec tes balavernes... tu m'ennuies !

LE PACHA.

Il s'ennuie ! il s'ennuie ! mais ça peut le rendre malade... je veux que tu l'amuses... je veux que tu ries... je veux que tu chantes...

VALENTIN, étonné.

Hein ? que dit-il ?...

LE PACHA.

On te fournira de tout ici... tu seras logé, nourri... voici l'heure de mon dîner, je veux que tu dînes avec moi...

AGOBAR, vivement.

Lui !

VALENTIN, stupéfait.

Moi ?

LE PACHA.

Oui... toi... je veux que tu manges... parce que les savants disent qu'on ne vit pas sans cela... (A Agobar.) Eh bien ! toi, voyons... qui me regardes là, comme un imbécille... il faut ordonner le repas... un repas succulent, entends-tu...

AGOBAR, ébahi.

Pour lui... pour ce misé...

LE PACHA, lançant un regard furieux à Agobar.

Tu as bien fait de ne pas dire le mot... oui... pour lui... les vins les plus délicats... du champagne de la comète...

VALENTIN.

De la comète !

AGOBAR, bas au pacha.

Mais, tout-à-l'heure... vous vouliez... le 'ac... un sac... crac...

LE PACHA, avec colère.

Veux-tu bien te taire ! mais c'est moi que j'y mettrais dans le sac... ah ! ça, iras-tu faire préparer le festin... oh ! je suis le pacha le plus mal servi... je ferai mieux de voir par moi-même. (A Valentin.) A tout-à-l'heure, tendre ami... à tout-à-l'heure, mon bon... nous trinquerons ensemble... (Il lui prend le menton.)

VALENTIN, de plus en plus intrigué.

Qu'est-ce qu'il dit... qu'est-ce qu'il dit ?

LE PACHA.

En attendant, amuse-le, Curtius... distrais-le un peu... cause avec lui des affaires d'Orient... (A Agobar.) Ici, Agobar ! ici ! suivez ce maître... veux-tu bien mesuivre... (Il sort avec Agobar, escorté par les muets.)

SCÈNE IX.

CURTIUS, VALENTIN, puis OLIVETTE.

VALENTIN.

Ah ! ça, je n'y comprends rien du tout !

CURTIUS, avec joie.

Tu es sauvé !

OLIVETTE, sortant du pavillon à gauche.

Nous sommes sauvés !...

VALENTIN, s'élançant au-devant d'Olivette.

Chère amante !

OLIVETTE.

Cher amant ! j'étais-là... j'ai tout écouté... tout entendu... tout compris.

VALENTIN.

Tu es plus avancée que moi...

OLIVETTE, montrant Curtius.

Grâce à notre ami... au savant astrologue, le pacha croit ta vie attachée à la sienne...

VALENTIN.

Bon !

CURTIUS.

Tes jours maintenant lui sont sacrés.

VALENTIN.

Bah !

CURTIUS.

Tu vas devenir son favori !...

VALENTIN.

Oh !... mais je ne puis vous le céder... j'ai assez du Maroc comme ça... le mal du pays me prend... je ne serais pas fâché de m'en aller avec mon Olivette...

OLIVETTE, tendrement.

Je voudrais bien voyager avec mon Valentin...

CURTIUS, se rapprochant.

Eh ! vous savez bien que mon seul désir est de décamper aussi.

VALENTIN.

Alors...

OLIVETTE.

Alors...

CURTIUS.

Alors... soyez gentils... tenez-vous tranquilles et laissez-moi faire...

TRIO.

Nous partirons ensemble !...

VALENTIN ET OLIVETTE.

Oui, Paris nous appelle...

ENSEMBLE.

Tous trois unis,
Tous trois amis,
Ah ! quel beau jour !
Quel gai retour !

OLIVETTE.

L'amour...

VALENTIN.

L'amour...

CURTIUS.

L'amour...

ENSEMBLE.

Nous prendra sous son aile!

Tous trois unis,
Tous trois amis.
Ah! quel beau jour!
Quel gai retour!

OLIVETTE, à Curtius.

Mais comment fuir ce tyran que j'abhorre?

VALENTIN, de même.

Mais il voudra nous retenir tous deux?

CURTIUS.

Il faut ruser encore!...

OLIVETTE.

Il faut ruser encore?...

CURTIUS.

Vous fuirez de ces lieux,
Et riches tous les deux!

OLIVETTE.

Cher Valentin!...

VALENTIN.

Toi, que j'adore!...

ENSEMBLE.

Nos jours
Sont liés pour toujours!

REPRISE.

Nous partirons ensemble, oui, Paris nous appelle!
Etc., etc.

OLIVETTE.

Nous reverrons le moulin de Javelle...

VALENTIN.

Les Porcherons et les Près-Saint-Gervais...

OLIVETTE.

J'entends déjà le bal qui nous appelle;

CURTIUS.

Cela vaut mieux que ce triste palais!...

ENSEMBLE.

Nous partirons bientôt, oui, Paris nous appelle!

Tous trois unis,
Tous trois amis,
Ah! quel beau jour,
Quel gai retour!
Fuyons, joyeux,
Loin de ces lieux

VALENTIN, vivement à Curtius.

Mais enfin quel est ton projet?

CURTIUS.

Chut! ici, les murs ont des oreilles! (Il lui parle rapidement dans le tuyau.)

VALENTIN.

Ah! oui... bien!... compris...

OLIVETTE, écoutant.

Le pacha revient.

CURTIUS, à Olivette.

Vite... vite, rentrez-là! venez... en deux minutes je vais vous seriner la fin de votre rôle...

OLIVETTE, avec sentiment comique.

Fripou d'amour, protége-nous! (Elle entre dans le pavillon à gauche avec Curtius.)

SCÈNE X.

VALENTIN, LE PACHA, AGOBAR, MUETS, ODALIQUES.
(Divertissement pendant lequel des esclaves apportent une table richement servie et placent deux coussins près de la table.)

LE PACHA, entrant gaiement, à Valentin.

A table! à table!

COUPLETS.

Tu verras que je suis bon diable!
Puisqu'ici ton sort est le mien,
Aujourd'hui, viens te mettre à table,
Je veux, ami, qu'il ne te manque rien...
Jeunes beautés, piquantes bayadères,
En rougissant viendront remplir nos verres;
Tra, la, la, la!
Allah!... Allah!
Sur terre, ami, l'on te promet,
Le paradis de Mahomet!

(A Valentin.) Allons, assieds-toi donc! la place d'honneur... Agobar, sers-le toi-même... verse-lui à boire... découpe-lui les meilleurs morceaux.

DEUXIÈME COUPLET.

Ce n'est pas pour notre hauteesse
Que le ciel défend le plaisir...
Si le Coran proscrit l'ivresse,
C'est pour le bonze et le faquir...
Pour nous, tous deux, sablant le vin d'Espagne,
Nous goûterons et Madère et Champagne;
Tra, la, la, la, la! etc.

(Il s'assied à côté de Valentin.) As-tu faim, cher ami!

VALENTIN.

J'ai toujours faim... mais en ce moment la vue de cet escogriffe me coupe l'appétit... (Il montre Agobar.)

LE PACHA.

Tu as raison de me dire ça tout de suite... (Appelant d'une voix douce.) Ici, Agobar!

AGOBAR, s'avançant.

Hautesse!

LE PACHA.

Tu as l'audace de lui couper l'appétit! (A Valentin.) Veux-tu qu'on lui coupe la tête?...

AGOBAR, faisant un bond.

Hein?...

VALENTIN.

Non... au dessert...

LE PACHA, à Agobar.

Il est clément!... on ne te la coupera qu'au dessert.

VALENTIN, buvant.

Tu as raison, pacha... ton vin met en belle humeur... je te trouve déjà moins laid!

LE PACHA, riant.

Ah! ah! ah! il est jovial.

VALENTIN.

Je m'accoutume à vos vilaines figures... Agobar lui-même me paraît gracieux...

LE PACHA, riant.

te trouve gracieux! ris donc, Agobar... ris donc... il est charmant!

AGOBAR, riant forcément.

Il est charmant!

VALENTIN, buvant.

Oui, pacha, oui... ton vin est un joli vin!... chaud!... généreux... il ranime, ilrajeunit... avec lui, je suis sûr de vivre jusqu'à cent ans...

LE PACHA, enchanté.

Allah! l'entende!... (Appelant.) Curtius!... Curtius!... mon astrologue!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CURTIUS, sortant du pavillon où est Olivette.

CURTIUS.

Puissant seigneur?...

LE PACHA, ravi.

L'entends-tu?... il dit qu'il est sûr de vivre jusqu'à cent ans!...

CURTIUS.

Oui, seigneur... il vivra... vous vivrez... plus encore... et, ce n'est pas tout, l'amour embellira votre existence...

LE PACHA.

L'amour?...

CURTIUS.

L'amour!... votre nouvelle esclave raffole de son maître...

LE PACHA.

Elle ne pouvait pas me souffrir.

AGOBAR, montrant Valentin.

Elle raffolait de ce misé...

LE PACHA, frappant sur la table avec colère.

Tu as bien fait de ne pas dire le mot...

CURTIUS, au pacha.

Elle vous adore... mon art a composé un philtre divin.

LE PACHA.

Un Philtre!...

CURTIUS, montrant une fiole.

Quelques gouttes ont suffi... vous n'avez plus qu'à jeter le mouchoir. (Il fait un signe à Valentin.)

VALENTIN, se levant tout-à-coup et feignant un grand désespoir.
Hein! quoi! Olivette!... elle l'aime, dis-tu?... Olivette!... (Il arrache le poignard que le pacha porte à la ceinture.)

LE PACHA.

Calme-toi!...

FINALE.

VALENTIN, brandissant le poignard.

De ce fer assassin,
Je me perce le sein !

LE PACHA, très-effrayé.

Arrête ! hélas ! arrête !

VALENTIN.

Adieu, donc, mes amours !...

LE PACHA, à Curtius et à Agobar.

Mais courez chercher Olivette,
Ou bien cette mauvaise tête
Va trancher le fil de mes jours !

CURTIUS ET AGOBAR.

Vite allons chercher Olivette !

(Ils entrent dans le pavillon à gauche.)

VALENTIN, toujours menaçant de se tuer.

Sans elle, sans mon Olivette,
Je tranche le fil de mes jours !

LE PACHA.

Hélas c'en est fait de mes jours !

SCÈNE XII.

LE PACHA, OLIVETTE, ramenée par Curtius et Agobar.

CURTIUS ET AGOBAR.

La voilà ! la voilà !

LE PACHA, à Valentin.

Que ce fer homicide,
A l'instant tombe de ta main !
Avec cette vierge timide,
Je veux accomplir ton hymen !

OLIVETTE, refusant avec dédain.

Avec lui, non !... jamais d'hymen !

(Avec amour au pacha.)

Gentil pacha, c'est toi que j'aime !

AGOBAR, stupéfait.

Quoi ! maintenant c'est lui qu'elle aime !

VALENTIN, avec désespoir.

C'est lui qu'elle aime !

CURTIUS, au pacha.

Par mon philtre, c'est toi qu'elle aime...

LE PACHA.

Maudit philtre ! c'est moi qu'elle aime..

VALENTIN.

Douleur extrême !

Moment suprême !

(Faisant de nouveau le geste de se trancher.)

O trahison ! ô perfidie !

Il faut renoncer à la vie !

LE PACHA, le retenant.

Hé ! calme-toi, je t'en prie !

(A Curtius et à Agobar montrant Olivette.)

Pour qu'elle entende la raison,
Mais avec moi parlez-lui donc !

OLIVETTE, au pacha, avec tendresse.

Non ! toi seul, me parais aimable !
Toi seul es beau ! toi seul es grand !

(Montrant Valentin.)

Mais voyez donc ce misérable !
Il n'a pas un sequin comptant !

CURTIUS, au pacha.

Mais sa hauteesse, en un instant,
Peut le rendre riche et brillant !

LE PACHA, vivement.

Certainement !

(Il donne sa bourse à Valentin.)

Tiens, prends cette bourse pesante...

Voici de l'or !

CURTIUS, dépouillant le pacha pour donner à Valentin.

A toi cette aigrette éclatante !

Tiens prends encor.

LE PACHA, prenant à Agobar et donnant à Valentin.

A toi ce riche diamant...

Tous ces bijoux !...

AGOBAR, très-contrarié.

Mais cependant...

OLIVETTE, regardant Valentin avec amour.

Je le trouve mieux à présent !...

Oui, sa tournure est élégante !

LE PACHA.

Plus d'obstacle ! je vous unis !

VALENTIN.

Et nous volerons vers Paris !

LE PACHA, stupéfait.

A Paris ?

CURTIUS, au pacha.

Sans doute ! car, je vous le dis,
Il mourrait du mal du pays !

LE PACHA, vivement.

Il mourrait !... ah ! partez ! voguez à pleine voile !

Mes trésors vous suivront !

CURTIUS.

Fort bien !

Et nous ne négligerons rien
Pour faire briller votre étoile !

VALENTIN, CURTIUS, OLIVETTE.

Tous trois unis,

Tous trois amis,

Oui, nous allons revoir Paris !

LE PACHA ET AGOBAR.

Tous trois unis,

Tous trois amis,

Eh bien ! donc, revoyez Paris !

TOUS.

Paris ! Paris ! vive Paris !

77249

FIN.